



SAMANTHA DAVIES

SEULE AUTOUR DU MONDE

UN FILM DE EDOUARD MAURIAT



jour2fête
DISTRIBUTION

SEULE AUTOUR DU MONDE

Un film de Édouard Mauriat

Avec Samantha Davies
et l'équipe d'Initiatives-Coeur

France · 78min · Documentaire



SYNOPSIS

Samantha Davies, 47 ans, grande navigatrice, part faire une course autour du monde.

Elle frôle la mort lors d'un grave accident et remet en cause sa vie d'aventurière.

Soutenue par son équipe et sa famille, aura-t-elle la force de repartir malgré tout ?



Alex Turner
chocolats du cœur

LA FENÊTRE JUMELÉE

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

initiatives

Au cœur des projets scolaires

K-LINE

vincent

chocolats du cœur

LA FENÊTRE JUMELÉE

nke

109.8

2

initiatives

VINCI ENERGIES

VOLVO

MECENAT CHIRURGIE CARNAVAL

Au cœur des projets scolaires

ENTRETIEN AVEC SAMANTHA DAVIES

Samantha, vous êtes navigatrice, avec plusieurs tours du monde à votre actif et de multiples traversées de l'Atlantique, qu'est-ce qui était si particulier dans cette participation au Vendée Globe 2020-21 ?

Chaque Vendée Globe est spécial et chaque course est différente. Vous ne savez jamais ce qui va vous arriver lorsque vous vous lancez dans un tour du monde et cela fait partie de la difficulté et de la magie de cette course. Après deux Vendée Globe, une quatrième place et un abandon (démâtage), j'avais mis à profit mon expérience pour essayer de préparer mon bateau, moi-même et mon équipe à pouvoir réagir à n'importe quelle situation. Notre objectif était de boucler le tour du monde à tout prix. C'est précisément ce qui nous a permis de continuer l'aventure après l'accident qui m'est arrivé au large de l'Afrique du Sud après trois semaines de course.

On vous voit très généreuse en émotion tout au long du film, vous n'hésitez pas à dire ce que vous ressentez et à nous faire vivre vos aventures. N'était-ce pas difficile de vous mettre à nu ainsi ?

Oui, c'était très difficile parce que c'est le contraire de la façon dont nous communiquons en « temps réel » sur les réseaux sociaux et sur le site web de la course. D'abord, car nous ne voulons pas que nos concurrents voient les moments difficiles ou nos faiblesses ; ensuite car le format réseaux sociaux implique de faire des vidéos très courtes ne permettant pas d'expliquer correctement les émotions réelles.

Je suis vraiment reconnaissante d'avoir eu l'occasion de me filmer autrement pour *Seule Autour du Monde*, ce qui me permet d'avoir un vrai souvenir de cette course et de ce qu'elle a vraiment été pour moi. Cela restera avec moi

pour toujours. Il m'est difficile de partager mes émotions profondes, mais le film a été pour moi l'opportunité d'y travailler et d'essayer de fournir ce dont ils avaient besoin pour faire le film ! J'ai travaillé dur avant la course avec un coach professionnel pour apprendre à filmer, à monter et à réaliser des courts-métrages afin de comprendre ce dont la production avait besoin et ce qui était important. Ensuite, avec mon équipe, nous avons passé beaucoup de temps sur les réglages à bord afin d'avoir le bon matériel pour pouvoir filmer, rapidement et facilement, dans toutes les conditions, et stocker efficacement les images à bord.

Comment avez-vous réagi à la première projection du film ? Trouvez-vous que le film reflète bien l'aventure telle que vous l'avez vécue ?

J'ai été heureuse de voir que le film montrait vraiment ce qu'était mon Vendée Globe. Évidemment, la durée du film n'est pas aussi longue qu'un Vendée Globe (ndlr de deux à trois mois). Ce que j'aime aussi dans le film c'est que l'on puisse voir le côté « terre » du défi, grâce à David Sineau, mon Team Manager, il permet au spectateur d'entrer au cœur de l'équipe technique qui ressemble à une cellule de gestion de crise. C'est amusant de voir à quel point il est difficile pour l'équipe à terre de se rendre compte de ce qui se passe réellement à bord, et qu'il y a parfois une grande différence entre ce qu'ils pensent et ce que je vis ! Je pense que le fait que j'ai eu cet accident, et que nous ayons dû y faire face en équipe, rend le film beaucoup plus intéressant que si j'avais été seule à l'écran.

Comment avez-vous vécu les moments de communion avec les éléments naturels, qui sont finalement des personnages très présents dans le film ?

Il y a plusieurs moments très forts dans le film, en particulier dans les mers du Sud, mais il y en a eu beaucoup plus que ce qui a été gardé au montage. C'est presque tout le temps comme ça. C'est la magie d'être si proche de la nature, de l'océan. En tant que navigatrices ou navigateurs, nous avons beau-

coup de chance de pouvoir vivre cette expérience. C'est évidemment ce qui me pousse depuis tant d'années à remettre le ciré et à prendre de nouveau le départ de cette course autour du monde sans escale et sans assistance. La connexion avec les éléments est totale, permanente, et je me sens entièrement chez moi, en phase avec qui je suis et ce que je fais de ma vie.

Dans le film, il y a un moment où je me filme sur le bateau au milieu de l'océan Indien et je suis heureuse car je crois que cela reflète bien la puissance émotionnelle de cette aventure : puissance de l'océan qui peut vous réduire à néant en un seul mouvement d'humeur, puissance du sentiment de « présence absolue » pour la navigatrice seule à mille miles de toutes terres habitées. J'espère que le public sentira la force de la sensation vécue à cet instant.

En quoi la cause défendue par vos sponsors et votre équipe – faire opérer en France le plus d'enfants possible malades du cœur – a-t-elle été une puissante motivation pour continuer votre tour du monde après votre accident au large des côtes d'Afrique du Sud ?

Ce projet est unique ! Je suis fière de représenter Mécénat Chirurgie Cardiaque et d'avoir un réel objectif pour le projet autre que le sport et les résultats. Nous avons la chance d'avoir trois sponsors très généreux qui donnent un euro pour chaque nouveau follower, commentaire et partage sur nos réseaux sociaux. Ainsi, à travers mes vidéos, photos et messages pendant la course, et grâce au soutien du public, nous récoltons beaucoup d'argent pour aider à sauver la vie d'enfants.

Chaque fois que nous atteignons douze-mille euros, c'est une vie de sauvée. Je savais donc que si je rentrais chez moi en avion après mon accident au large de l'Afrique du Sud, l'aventure serait terminée et la collecte de fonds s'arrêterait (car elle est liée au fait que je partage mon expérience sur nos réseaux sociaux.) Alors que si je continuais à naviguer et donc à partager mon parcours de navigation, nous pourrions ainsi continuer à sauver des vies. Je



n'ai pas besoin d'être dans les classements pour que cela arrive. Et comme j'avais encore un long chemin à parcourir, il y avait l'espoir que nous puissions vraiment faire la différence. Le choix était évident et c'était certainement une motivation majeure pour moi, et aussi une raison de convaincre ceux qui essayaient de m'empêcher de continuer parce que c'était trop dangereux de reprendre la course (avec des côtes cassées et un bateau non testé !).

Vous êtes une navigatrice très expérimentée, mais aussi la mère d'un garçon de 11 ans. Comment avez-vous fait pour gérer vos émotions à distance, à accepter les risques physiques liés à votre activité professionnelle et comment avez-vous repris le cours de votre vie de mère au retour ?

Je ne juge pas que les risques soient plus importants que des risques qu'on prend dans la vie de tous les jours. Au contraire, on se prépare, s'entraîne, s'équipe pour gérer toute éventualité. Donc cela n'est pas un souci. Par contre l'absence est un peu plus compliquée à gérer... Heureusement je suis très bien entourée par ma famille (mes parents) et mes amis qui ont gardé mon fils. Et lui aussi est à l'aise avec ça, je crois qu'il aime que je sois navigatrice sur le Vendée Globe. Il est fier et il accepte les contraintes liées. Pour moi, le seul stress est qu'il puisse tomber malade ou se fasse mal (cela peut arriver - c'est un jeune garçon !) et que je ne sois pas là pour lui.

Mais là aussi mon expérience avec Mécénat Chirurgie Cardiaque est importante pour moi car je vois des enfants qui viennent en France pour se faire soigner le cœur, très loin de leur famille. Ils sont très bien accueillis par les familles d'accueil, ils sont heureux d'être là et cela me rassure pour mon fils en quelque sorte.

En revanche, le retour est parfois plus difficile. Cela prend du temps pour se retrouver vraiment et reprendre ses marques de maman, rétablir les liens ensemble et les règles à respecter ! Mais, là-encore, j'ai de la chance d'être très bien entourée.

Plus d'un an et demi après votre retour « sur terre », vous allez bientôt repartir sur un nouveau bateau pour traverser l'Atlantique à l'occasion de la Route du Rhum, dont le départ sera donné quelques jours après la sortie du film en salle (ndlr. 26 octobre 2022). Ce film vous a-t-il appris quelque chose sur vous-même ou sur votre métier ?

Non, le film est un film ! Je n'ai pas changé à cause de ça et je ne changerai pas non plus ! Peut-être que cela change la façon dont les gens voient qui je suis et pourquoi je fais cela, et je pense que c'est beaucoup plus fidèle à la réalité de ce qu'est un Vendée Globe.

Je pense que c'est la grande différence. Aujourd'hui, les gens voient le Vendée Globe à travers de courtes vidéos réalisées pour les réseaux sociaux ou le site internet de la course, qui sont « stylisées » par les skippers et leurs équipes pour respecter les normes requises. Cela a influencé le public à imaginer ce qu'est un Vendée Globe à travers ce type de contenus, alors qu'en réalité c'est beaucoup plus long, plus dur, plus difficile. Mais c'est aussi beaucoup plus intense en émotions positives : joie, plaisir, satisfaction et connexion avec la nature...

Je crois que ce film est beaucoup plus vrai que tout ce qu'on peut voir ou lire sur le sujet dans notre société de l'information et de la communication. Ce film donne encore plus de sens à mon engagement en tant que navigatrice. Je pense en particulier à notre capacité, nous marins, à transmettre ce que nous vivons réellement sur nos bateaux, au cœur des océans du monde !

ENTRETIEN AVEC DAVID SINEAU

Team-manager d'Initiatives Coeur

Le 8 novembre 2020, Sam a pris le départ du Vendée Globe, c'est d'ailleurs le début du film. Que vous disiez-vous à ce moment précis ? Êtiez-vous confiant ou inquiet ?

Le jour du départ, en tant que Team Manager, c'est-à-dire le directeur du projet Initiatives-Cœur dans sa globalité - en particulier la gestion de toutes les équipes impliquées dans la préparation de Sam et de son bateau pour qu'en ensemble ils soient les plus performants et les plus sûrs possible - je savais que je n'aurai plus le contrôle sur la situation pendant plus de deux mois. Alors ce 8 novembre sur les coups de 15h00, j'ai surtout une préoccupation à court terme qui est que le départ se passe bien car 34 bateaux de 18 mètres menés en solitaire sur une ligne de départ ce n'est pas sans risque. Ensuite, on se dit qu'une histoire va s'écrire pendant la course que l'on ne connaît pas à l'avance, et on espère qu'elle sera belle.

Une fois que Sam aura pris le départ, on sait qu'on ne pourra plus grand chose pour elle. C'est tout le paradoxe de mon métier : il y a un vrai sentiment d'impuissance une fois la course lancée alors qu'en amont, j'essaie d'avoir un maximum d'impact pour que le projet atteigne ses objectifs. Il y a une vraie rupture dès que la course débute, dans cette incapacité à avoir une influence sur le cours des choses.

Après c'est à elle de jouer pour que cette histoire soit la plus belle possible et à la hauteur des attentes de toute l'équipe. Ce jour-là, je suis convaincu que nous avons collectivement réalisé tout ce que l'on pouvait faire pour les mettre, elle et son bateau, dans les meilleures conditions possibles pour que leur Vendée Globe se passe bien. Ils étaient prêts tous les deux.



Vous reprenez en quelque sorte le contrôle de la situation quand Samantha est obligée de s'arrêter au Cap en Afrique du Sud pour que vous puissiez réparer son bateau.

Dans le film, ce moment est plutôt joyeux - alors même que vous êtes passés proche du drame - et que vous mobilisez tout le monde pour que Samantha puisse repartir et finir son tour du monde. Comment avez-vous vécu cette séquence ?

Lorsque Sam m'appelle alors qu'il fait nuit et que nous sommes en plein hiver en Bretagne pour m'expliquer qu'elle a heurté quelque chose, il y a d'abord un sentiment d'incrédulité. On n'a pas envie que ça soit fini alors on essaie un peu de relativiser. Sam est secouée par le choc très violent qu'elle a subi et il faut essayer avec l'équipe de faire une analyse froide et objective de la situation et des chances de réparation.

Une fois que la décision d'escale technique au Cap, en Afrique du Sud, et de redépart hors course est prise, c'est vrai que l'équipe se remobilise car c'est un gros challenge de réparer le bateau et de repartir en une semaine pour que Sam ne soit pas trop loin des autres concurrents. Dans les mers du Sud, les autres participants sont ses principaux secours en cas de problème, donc j'avais mis cette contrainte. Repartir oui, mais pas trop loin des derniers pour des questions de sécurité. Donc en Afrique du Sud, même hors course, il y a de l'adrénaline car c'est un challenge et c'est ce que nous aimons en tant qu'équipe sportive. Je crois que cela se voit très bien dans le film. Nous sommes tous à 110% pour réussir ce pari.

Qu'avez-vous pensé du film quand vous l'avez vu pour la première fois ? Reflète-t-il bien votre histoire, les émotions que vous avez ressenties tout au long de ces longues semaines de course ?

Ce qui m'a frappé c'est la justesse du film par rapport à la façon dont j'ai vécu ce Vendée Globe. J'ai eu l'impression de revivre la même histoire avec les mêmes émotions. Ce n'est pas évident de se voir sur grand écran mais le film

est très fidèle à la réalité et est un très beau témoignage de l'aventure hors normes que nous avons vécue.

Par ailleurs, j'étais très curieux de voir comment Sam se comportait vraiment en course, dans toutes les situations, et voir si nous avions, ou pas, la même vision des choses. Et là, j'ai trouvé cela finalement très rassurant de voir que ses réactions à bord font écho aux miennes à terre.

Nous voyons bien dans le film que nous faisons souvent le même diagnostic au même moment sans nous être concertés, que ce soit sur le niveau de prise de risque et de performance associée, ou sur l'alimentation par exemple. Le film nous aide à prendre conscience de points à travailler dans la préparation du futur bateau et de Sam pour réussir à franchir certaines étapes et à être plus performants.

On voit bien dans le film qu'à ce niveau d'engagement et de prise de risques, la performance passe par la confiance de Sam dans le bateau et qu'à ce titre c'est un vrai travail d'équipe et de préparation en amont.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ÉDOUARD MAURIAT

Comment est née l'idée de ce film documentaire autour de Samantha Davies et de son aventure autour du monde ?

Avec Julien Mauriat, mon frère et producteur, nous assistions à la projection, au Grand Rex en 2019, d'un film intitulé *Maiden*. Il raconte l'histoire de Tracy Edwards, une cuisinière de 24 ans sur des bateaux de charter, qui est devenue le skipper du premier équipage entièrement féminin à participer à la course autour du Monde en escales, la Whitbread, en 1989.

Samantha Davies témoignait, à l'issue du film, pour dire à quel point Tracy Edwards, et son combat pour la cause des femmes navigatrices, l'avait inspirée et comment elle rêverait aussi de pouvoir transmettre sa passion. Il m'a semblé évident à cet instant de lui proposer un projet de film qui lui ressemblerait, très humain et sensible. Dès notre première rencontre, en mai 2020, Samantha a adhéré à ce projet qui souhaitait montrer au public ce que cela implique réellement de faire le Vendée Globe, le tour du monde en course, sans escale et sans assistance.

Comment gérer ses émotions en toutes circonstances, en pleine tempête ou dans les eaux faussement calmes du Pot au Noir ? Comment gérer le risque physique quand on est navigatrice professionnelle mais aussi mère de famille ? C'est l'idée majeure de laquelle est née le film : proposer au public l'h20 de vérité, de sincérité, sur une activité humaine méconnue et qui fascine le plus grand nombre, autour d'une personnalité exceptionnelle de générosité et d'émotion.



En quoi cette histoire vous semble-t-elle universelle et dépasse l'univers de la course au large ?

C'est avant tout l'histoire d'une résilience. Après un début de course prometteur, un Objet Flottant Non Identifié, vient briser la quille et les rêves de Sam au large de l'Afrique du Sud. Contraite à l'abandon, elle va trouver la force de repartir, hors course, pour continuer de soutenir la cause des enfants malades. Elle se lance ainsi dans un deuxième voyage, encore plus éprouvant psychologiquement et physiquement, pour elle comme pour sa machine, et tenter de rallier les Sables d'Olonne en traversant trois océans.

On retrouve aussi dans ce film toutes les questions que se posent les femmes qui se battent pour mener de front une vie professionnelle exaltante, tournée autour de la haute performance, et une vie de mère de famille qui doit garder le lien avec son fils, son autorité et son amour de mère, malgré l'éloignement. Je pense aussi à la difficulté d'être une femme dans un univers très machiste ou les « vieux loups de mer » ont toujours le premier rôle et où les sponsors font plus facilement confiance aux hommes pour relever des défis aussi imposants que le Vendée Globe, qu'on appelle à juste titre « L'Everest des Mers ». C'est le rêve de tout marin d'y participer et les places sont très chères. Il n'y avait que 6 femmes au départ du dernier Vendée Globe, sur 33 participants, et aucune lors de l'édition précédente. C'est peut-être tout simplement cette histoire que *Seule Autour du Monde* raconte également autour de la personnalité de Samantha.

Justement, comment décririez-vous Samantha Davies dans ce film ? Que vous inspire-t-elle ?

Elle est évidemment très courageuse, d'autant plus qu'elle est consciente de l'enjeu de ce qu'elle fait, du danger qu'elle court et des « sacrifices » qu'elle a dû faire et qu'elle fait encore pour être là où elle est. Je dirais un courage en pleine conscience de ce que cela implique. Bien sûr, elle est très généreuse

dans les émotions qu'elle nous transmet tout au long de son aventure, elle est très émouvante, mais aussi très sympathique et drôle. On a envie de la voir réussir, de la voir gagner dans toute la première partie, puis on souffre avec elle, on rit aussi, bref elle nous emporte dans son univers, dans sa personnalité charismatique et très attachante.

On sort de ce film heureux, heureux d'avoir pu partager 1h20 avec Sam et toute son équipe avec laquelle nous avons aussi l'occasion de nous attacher tout au long de cette aventure.

Effectivement, c'était aussi un objectif du film de montrer que Sam, bien que seule autour du monde, fait partie d'une équipe forte et soudée ?

Exactement, quand j'ai proposé à Sam de faire ce film, j'ai aussi rencontré toute son équipe et notamment son Team Manager (*nldr. Directeur de projet*), David Sineau, qui gère au quotidien l'organisation générale du projet Initiatives-Cœur, les sponsors, les équipes de construction, d'aménagement du bateau, tout l'aspect sportif mais aussi financier et humain. Il était nécessaire que tous les acteurs du projet adhèrent au film, aient confiance dans le dispositif que nous avons mis en place et en soient les acteurs principaux.

C'est dans cet esprit que j'ai demandé, comme dans un effet miroir, à David de se filmer ou de se laisser filmer dans tous les moments-clés de l'aventure de Sam. Ce qu'a vécu Sam prend encore plus d'ampleur, résonne davantage encore, dans les va-et-vient entre l'espace confiné du bateau au milieu des océans et le bureau, voir l'appartement de David, qui suit, de jour comme de nuit, l'avancée de Sam. Bien entendu le regroupement de toute l'équipe au Cap, en Afrique du Sud, après l'accident et l'abandon de Sam, et la chaîne de solidarité qui se crée pour réparer le bateau en un temps record, est un des moments les plus forts du film. Comment les humains de bonne volonté coopèrent ensemble pour surmonter les plus grands obstacles, c'est un thème qui m'est cher et que je suis heureux d'avoir pu montrer dans ce film.

Ce que l'équipe Initiatives-Cœur a réalisé pendant cette semaine de répara-

tion est tout simplement exemplaire et, pour tout dire, terriblement rassurant sur la capacité de l'Homme à donner le meilleur de lui-même pour une cause qui le dépasse.

Parlez-nous du dispositif de tournage, et notamment de la manière dont vous avez travaillé avec Samantha Davies et David Sineau, son Team Manager ?

Avec mon producteur, nous avons travaillé bien en amont avec Sam et David. Nous avions la chance que Sam ait déjà fait plusieurs fois le tour du monde, et notamment terminé quatrième de son premier Vendée Globe. Elle connaîtait parfaitement les moments-clés, ceux pour lesquels il y a avait un enjeu particulier : la traversée du golfe de Gascogne, le passage de l'équateur et le fameux Pot au Noir, le cap de Bonne Espérance, la traversée de l'océan Indien, le point Nemo (le plus éloigné de toute terre habitée), le pacifique Sud, le cap Horn et toute la remontée de l'Atlantique... Nous avons donc envisagé avec elle les séquences qui nous semblaient pertinentes, ce qu'elle devrait pouvoir tourner, sans savoir bien entendu ce qu'elle pourrait réellement faire en fonction des conditions météorologiques. Mais Sam a un sens inné de l'image, du beau, de l'esthétisme, et elle est également très sérieuse, très rigoureuse. Elle s'est ainsi appliquée à filmer les séquences, et à se confier à sa caméra, conformément à ce que nous avions convenu. C'est remarquable d'être parvenu à le faire ainsi avec autant de sincérité.

Pourquoi en avoir fait un film de cinéma ? Qu'est-ce que cela apporte de plus au public de pouvoir aller le voir en salle ?

C'est un film à grand spectacle ! Les images sont magnifiques, les lumières sont exceptionnelles et nous montrons à voir des endroits par nature très peu filmés car inaccessibles ! Le grand écran du cinéma, les conditions de projection très confortables des salles, l'attention qui y est décuplée...L'aventure de Samantha méritait tout cela, le travail acharné qu'elle a fourni en se

filmant le méritait ; sa générosité, sa personnalité, son message, sa cause, tout cela méritait pleinement une sortie et des projections au cinéma.

Ce qui en fait un film de cinéma, c'est aussi l'équipe technique qui l'accompagne, notamment Cécile Dubois, la monteuse, qui s'est plongée pendant de longs mois dans les centaines d'heures de rush. Et la composition originale de Martin Wheeler qui a su sublimer les moments forts à bord du bateau de Samantha. Le cinéma est pour moi l'écrin exceptionnel des plus belles histoires ! Et celle de *Seule Autour du Monde* est l'une des plus belles que nous pouvions proposer au public. Ce film est un condensé de vie, d'amour aussi pour l'océan, pour toutes les aventures, tout autant qu'une magnifique histoire de solidarité humaine !

FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Édouard Mauriat

Montage

Cécile Dubois

Images

Samantha Davies
David Sineau
Édouard Mauriat
Nicolas Fabbri

Musique originale

Martin Wheeler

Montage Son

Thomas Robert

Mixage

Laure Arto

Étalonnage

Gadiel Bendelac

Production Délégée

Anne-Cécile Berthomeau
Mille et Une Productions

Co-production

Julien Mauriat
Upswing Prod
Tanguy Tv
Initiatives



DISTRIBUTION

Jour2Fete Distribution

os@jour2fete.com

01 40 22 92 15

